

La Gueule du loup | Max Servais

(n°265, 2006, 1ère éd. 1944)



Max Servais (1904-1990)

Max Servais naît en 1904, à Etterbeek (Bruxelles) dans une famille de la petite bourgeoisie. Il commence sa carrière professionnelle comme employé au Crédit communal et gravit rapidement tous les échelons de la hiérarchie administrative. Il participe, dès 1934, aux activités du surréalisme bruxellois et s'approche quelque temps du groupe du Hainaut. Compagnon de Magritte, Nougé et Scutenaire, il s'illustre dans le dessin et le collage et collabore à diverses publications et expositions. Journaliste et caricaturiste, Max Servais travaille pour le *Peuple et Combat* et distribue le clandestin *La Voix des Belges* durant l'occupation, ce qui lui vaut une arrestation en 1941. Artiste surréaliste et journaliste, il est, par ailleurs, l'auteur d'une dizaine de romans policiers populaires. L'écrivain meurt à Ixelles en 1990.

Bibliographie sélective : *Chambre garnie*, 1943 / *La Reine du bal*, 1946 / *Les dieux ne nous aiment pas*, 1950



Résumé

Le commissaire Roy, calme, humble et philosophe, doit élucider le crime singulier d'un photographe de charme. Tous les protagonistes qu'il rencontre semblent coupables...

Forme

Le roman est composé de vingt chapitres et d'un épilogue. Le style est imagé et le rythme des phrases est saccadé, rappelant les romans noirs américains. Le ton est ironique et distancié.

Thèmes

Pauvreté – médiocrité du quotidien – secrets – littérature

CLÉS DE COMPRÉHENSION

Surréalisme et rejet de la culture lettrée

Au-delà de leurs nombreux désaccords, les surréalistes belges et français ont pour point commun leur rejet de l'érudition. Breton affirme n'avoir « pas grande estime pour l'érudition ni même [...] pour la culture » tandis que Magritte prétend que la « grande » littérature l'ennuie. Le roman policier va ainsi bénéficier du désintérêt des surréalistes pour la littérature élitiste. En Belgique, Magritte est un grand lecteur de la Série noire, dirigée par Marcel Duhamel, et Scutenaire, amateur de romans policiers, en écrit un sur le mode parodique en collaboration avec son épouse Irène Hamoir. Max Servais s'inscrit dans cette tendance.

Le développement du roman policier en Belgique francophone durant la Seconde Guerre mondiale explique également la place du genre dans la carrière littéraire de l'auteur. Dès la première année de la guerre, des collections belges vont tenter d'occuper le vide éditorial créé par la fermeture des frontières françaises. Parmi elles, « Le Jury », collection dirigée par Stanislas-André Steeman recrute de nombreux auteurs belges (Thomas Owen, par exemple) et cherche à offrir à ses lecteurs un divertissement leur permettant de s'évader loin du climat angoissant de l'Occupation. Humour et ironie feront donc partie intégrante des œuvres éditées par la collection au sein de laquelle Max Servais trouvera naturellement sa place.

Détournement du policier

Max Servais a lu les romans noirs américains de l'époque. Comme Léo Malet en France, il s'inspire de Dashiell Hammet (et son inspecteur, Sam Spade) et de Raymond Chandler (et son inspecteur, Philip Marlowe) pour créer le personnage de Nick Noël dans ses premiers romans et plus tard celui d'Edmond Roy, dit « Libellule ». Il n'hésite cependant pas à détourner les lieux communs qui entourent ces personnages américains. En effet, loin des héros courageux, Edmond Roy est discret, extrêmement poli et de petite taille. Fin lettré, il cite Confucius ainsi que les poètes modernes et c'est en partie grâce à son savoir bibliophile qu'il résout ses enquêtes.

Extrait

Un frémissement passa sur les lèvres de Ducarne. Ce n'était encore qu'une promesse de sourire. Il se leva avec effort, marcha vers une des bibliothèques. Fouillant dans la poche de sa robe de chambre, il en sortit un trousseau de clés et, avant d'ouvrir le meuble, lança par-dessus son épaule un regard empreint d'une triomphante supériorité. Puis, avec des précautions infinies, il enleva d'un rayon un petit volume qu'il vint déposer sur un épais napperon de feutre, devant son visiteur.

- Que dites-vous de ceci ? L'originale de La Princesse, année 1678, monsieur !

Son gros doigt se posa sur la reliure fleurdelyssée.

... L'exemplaire de Philippe, duc d'Orléans, ajouta-t-il avec orgueil.

La Libellule poussa un cri d'enthousiasme :

- C'est prodigieux !

Les regards des deux hommes se rencontrèrent et il naquit entre eux la subtile connivence de deux êtres soumis à des passions identiques et qui se reconnaissent. Cire qu'amollit une source de chaleur, les traits de Ducarne se dépouillèrent un peu de leur habituelle rudesse et leur expression se modifia jusqu'à devenir presque cordiale. D'un doigt respectueux, la Libellule feuilleta le précieux petit volume. Penché au-dessus de lui, Ducarne le surplombait de sa masse énorme.

POUR ALLER PLUS LOIN

Pistes pédagogiques

- Dresser le portrait d'Edmond Roy et le comparer à l'inspecteur Maigret de Simenon.
- Effectuer des recherches à propos de Max Servais et repérer dans le roman des éléments de la personnalité de son inspecteur, Edmond Roy, qui sont communs avec son auteur.
- Effectuer des recherches sur le contexte historique et politique de l'époque.
- Lire ou relire le chapitre intitulé « Utilité de la bibliophilie » et relever les diverses références littéraires. Effectuer une recherche à leur sujet et émettre des hypothèses quant au choix de ces titres.

Ressources

Textyles n°20, « Ceci n'est pas un roman policier : les œuvres littéraires de Max Servais (1904-1990) », Amandine Stévigny.